

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON.

Années 1850-1852.



LYON.
IMPRIMERIE DE DUMOULIN ET RONET,
Rue Centrale, 20, au 1^{er} étage.

—
1852.



A. J. J. SOLIER

Naturaliste.

Né à Marseille le 8 Février 1792, mort le 27 Novembre 1851.

NOTICE

SUR A. J. J. SOLIER.

(Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 février 1852.)

Dans le cours de l'année 1851 qui vient de finir à peine, nos provinces méridionales de la rive gauche du Rhône ont vu s'éteindre deux nobles intelligences, deux savants unis d'une amitié fraternelle, et les sciences naturelles ont perdu en eux les deux hommes qui, dans ces contrées, leur rendaient le culte le plus assidu et le plus élevé. Vers le commencement de l'été, Requien était frappé à Bonifacio, dans le cours de ses explorations botaniques, et mourait loin d'Avignon sa ville natale, qu'il avait illustrée par ses talents, qu'il avait surtout enrichie de ses dons; et, quelques mois plus tard, un coup non moins foudroyant enlevait à Marseille un savant modeste, dont l'Entomologie a depuis longtemps proclamé le nom avec gloire, dont l'Institut vient naguères de couronner les travaux.

Antoine-Joseph-Jean Solier, objet de cette notice, naquit à Marseille le 8 février 1792. Il fit ses études dans la maison paternelle, et suivit seulement pendant un an les cours du Lycée de la ville, pour achever de se préparer aux examens d'admission à l'école polytechnique, où il entra à l'âge de seize ans.

Solier avait une aptitude particulière pour les sciences

exactes, et son goût dominant l'entraînait surtout vers les applications de ces sciences à l'étude de la nature. En l'envoyant à Paris, son père, négociant estimé, rêvait pour lui une carrière brillante dans le génie maritime; le fils, au contraire, tournait de préférence ses pensées vers les mines, carrière pour laquelle la chimie, la minéralogie et la géologie devenaient un complément indispensable de ses études.

Ni l'un ni l'autre de ces vœux ne devait se réaliser. Napoléon, aux yeux de qui l'état militaire l'emportait sur tous les autres, s'apercevant que les élèves les plus distingués de l'école préféraient en général d'autres services, rendit tout-à-coup obligatoire celui des armes, pour les jeunes gens qui auraient obtenu les meilleurs numéros. Cette mesure poussa Solier dans une voie antipathique à ses goûts; il y resta néanmoins enchaîné par le sentiment du devoir; et, si lui-même n'avait confié à l'amitié la répugnance que lui inspiraient ses fonctions, la rigoureuse ponctualité avec laquelle il s'en acquittait, n'aurait jamais pu le faire soupçonner.

Sa conduite ne pouvait manquer de lui attirer l'estime et l'amitié de ses chefs. Longtemps encore après sa retraite, il parlait du lieutenant-colonel Ferrari, comme on rappelle le souvenir d'un père, et il se félicitait des rapports d'inférieur à supérieur entretenus avec le colonel Pinot, directeur des fortifications de Toulon.

Au sortir de l'école polytechnique, Solier passa à celle d'application de Metz, qu'il quitta le 17 février 1813, avec le grade de lieutenant. Il fut placé de suite dans l'état-major du génie, dans le camp d'observation de l'Elbe, commandé par le général Lauriston. Il prit part aux batailles de Bautzen et de Leipzig, aux combats de Golberg et de quelques autres lieux. Après les événements de 1814, il eut successivement pour destination l'île d'Oleron, Marseille et l'île Sainte Marguerite. Le 1^{er} décembre 1815, il revint dans sa ville natale, où il obtint le grade de

capitaine d'état-major de seconde classe. Le 23 janvier 1823, il fut envoyé à Montpellier, dans le 1^{er} régiment du génie, qu'il quitta le 23 février 1824, pour rentrer à Marseille, capitaine d'état-major de première classe.

Des revers imprévus avaient enlevé à ses parents une fortune honorablement acquise; leur fils devenait leur unique soutien. On ne saurait dire avec quel bonheur il se consacra à cette noble et pieuse tâche; mais en le voyant auprès d'eux, il était facile de lire dans ses regards combien il était heureux de leur rendre une partie des soins qu'il en avait reçus. L'affection qu'il avait pour les auteurs de ses jours, pour sa mère surtout, tenait du culte; il ne pouvait jamais parler de celle-ci, qui l'a précédé de huit ans dans la tombe, sans sentir quelques larmes humecter ses paupières.

Le désir de leur être utile, le besoin de rester avec eux, lui firent souvent refuser la proposition d'un grade plus élevé, parce qu'il eût fallu, pour l'obtenir, changer de résidence, et par là même, s'éloigner d'eux, ou les obliger à se déplacer, et il ne pouvait se résoudre à s'imposer une si dure privation, ou à leur faire supporter cette fatigue et cet ennui.

Mais en le voyant renoncer à son avancement pour ne plus quitter ses foyers paternels, ses supérieurs voulurent lui faire obtenir une compensation honorifique dont sa modestie s'obstinait à le croire indigne. Sur l'annonce qu'on allait solliciter pour lui la croix de la légion-d'honneur, il insista pour que la demande n'en fût pas faite, alléguant la nullité de ses services. Elle fut accordée le 13 juillet 1832: un de ses chefs avait été obligé d'user de son autorité pour le décider à accepter cette distinction si bien méritée.

L'amour filial qui l'avait porté à un premier sacrifice, le poussa à demander sa retraite, dès qu'il y eut acquis des droits. Il préféra la voir s'élever à un chiffre un peu moindre, et jouir de tout le loisir nécessaire pour entourer ses vieux parents de

ces soins minutieux et délicats auxquels il savait descendre avec tant de candeur et de noblesse. Le gouvernement, juste appréciateur de son mérite, eut besoin de son insistance particulière pour consentir à accueillir sa demande. Le 17 février 1838, il put connaître enfin la liberté après laquelle il soupirait, et se dévouer tout entier à ses devoirs affectueux et au culte des sciences qui depuis longtemps l'avaient captivé.

Solier était d'une activité infatigable et d'une prodigieuse facilité de travail. Aussi, sans jamais laisser en souffrance les affaires de son service militaire, il consacrait, chaque jour, au moins deux heures à une promenade hygiénique dans la campagne, et trouvait encore des loisirs. Ceux-ci furent d'abord employés à la culture d'un petit jardin, dans lequel il aimait à élever principalement les plantes de la localité, qui avaient attiré son attention dans ses promenades quotidiennes.

Son goût pour la culture le mit en relation avec feu M. de Gouffé, chez lequel il eut l'occasion de causer avec divers botanistes. Cette circonstance ne tarda pas à mettre, comme il le disait, le feu aux étoupes : sa véritable vocation venait de lui être révélée. Il explora dès-lors le territoire de Marseille avec une ardeur qu'il sut faire partager à son père tant que celui-ci put marcher avec facilité. Il entra en correspondance avec divers personnages plus ou moins célèbres, tels que Duby, l'infortuné Jacquemont, J. Agardh, Auguste le Prévost, le comte Jaubert, Lenormand, C. Montagne, et surtout Requien, pour lequel il eut toujours une affection particulière, et qu'il devait suivre de si près dans la tombe !

Bientôt la Botanique devint un aliment insuffisant à son activité. L'Entomologie ne tarda pas à le séduire à son tour. Les insectes n'avaient jamais été, à Marseille, l'objet d'études spéciales; Olivier seul avait exploré en partie l'ancienne Provence, mais en laissant sur ses pas de nombreuses moissons à recueillir. Les découvertes de Solier ne tardèrent pas à enrichir les collec-

tions de divers naturalistes, de Latreille et de Dejean surtout. Sa correspondance avec ces deux derniers et avec une foule d'autres entomologistes ⁽¹⁾ français et étrangers stimulait son zèle. Bientôt, après s'être instruit à la méditation de leurs écrits, il commença lui-même, en 1833, la série des travaux nombreux qui ne devaient s'arrêter qu'à sa mort.

Son premier mémoire, celui dans lequel il essaya de diviser les Buprestides en coupes génériques, révéla de suite les qualités particulières qu'on se plaît à apprécier dans ses divers ouvrages : un esprit méthodique, une intelligence remarquable, un coup-d'œil habile, et surtout une grande conscience dans les recherches. Cette production fut bientôt suivie de quelques autres. Mais il se sentait le courage et la patience d'attacher son nom à une œuvre de plus longue haleine; il eut d'abord la pensée de faire la Faune de Provence, dont la plupart des espèces nouvelles, inscrites dans le catalogue Dejean, avaient été découvertes par lui; mais il ajourna, pour en suivre un autre, ce projet qu'il ne devait pas exécuter. L'entomologiste parisien ci-dessus nommé venait de terminer la monographie des Carabiques; Schönherr avait entrepris celle des Curculionites; il voulut, à son tour, faire connaître des Coléoptères généralement négligés en raison de leur robe ordinairement d'un noir uniforme, et, en 1834, il fit paraître la première partie de ses *Etudes sur les Collaptérides*, famille correspondant, à peu de chose près, aux deux premières tribus de celle des *Mélasomes* de Latreille. Il fit précéder ce fascicule de l'*Essai d'une division des Coléoptères hétéromères*, division d'après laquelle ces petits animaux furent distribués d'une manière incontestablement plus philosophique et plus naturelle qu'ils ne l'avaient été jusqu'alors.

De sa monographie, partie la plus importante de ses œuvres

(1) On pourrait citer parmi ceux qui ne sont plus, Géné, Kunze, etc. La liste des vivants serait trop longue.

entomologiques, il ne reste à paraître que la quinzième tribu, dont il devait, pendant cet hiver, achever de mettre en ordre le manuscrit. La composition de ce long ouvrage a occupé la majeure partie de ses loisirs ou de son temps, pendant les quinze dernières années de sa vie. Beaucoup de naturalistes et divers musées s'empressèrent de mettre à sa disposition tous les matériaux en leur possession; la collection Dejean, qu'il avait si libéralement enrichie, fut peut-être la seule dont la communication lui fut refusée.

En raison de son étendue et surtout du talent et de la conscience avec lesquels il est traité, ce travail restera comme un monument important élevé à la science. Les Collaptérides offraient dans leur couleur exclusivement noire des difficultés particulières pour rendre leurs séparations spécifiques bien tranchées. Peut-être, en raison même de ces difficultés, regrettera-t-on de n'avoir pas vu Solier s'attacher avec un soin plus minutieux à la recherche d'un plus grand nombre de caractères distinctifs des espèces, qui, malgré ses tableaux synoptiques, restent encore parfois difficiles à déterminer. Quel que soit, au reste, le jugement porté à cet égard sur son ouvrage, on ne saurait méconnaître la manière heureuse avec laquelle ces petits animaux sont distribués en tribus et en coupes génériques, ni la précision et souvent l'emploi nouveau des caractères servant à séparer celles-ci; et si l'on réfléchit à l'éloignement de la capitale dans lequel se trouvait l'auteur, aux difficultés à vaincre pour se procurer les livres nécessaires, on aura une idée du mérite qu'il a eu à entreprendre une pareille tâche, et des efforts nécessaires pour l'achever.

Après avoir obtenu sa retraite, en février 1838, Solier s'était fixé, le 1^{er} mai suivant, à Mazargues, campagne dans les environs de Marseille. Il y vécut jusqu'à la mort de son père, arrivée à la fin de septembre 1840, époque à laquelle il revint habiter la ville, avec sa mère, qu'il perdit le 12 juillet 1842.

Privé de ses parents, il trouva dans l'amitié et dans l'étude de nombreuses consolations. Doué d'un cœur aimant et d'une

abnégation poussée jusqu'au sacrifice ; animé d'un sentiment de répulsion instinctive pour toute pensée d'égoïsme ; d'une probité inflexible ; d'une tolérance extrême pour toutes les opinions loyales, fussent-elles entièrement opposées aux siennes ; d'une droiture et d'une franchise incapables de détours ; d'un caractère naïf et jovial, il avait su sans peine se faire des amis dévoués.

L'un de ceux-ci, dont le nom revient souvent dans ses écrits, Arsène Maille, de Rouen, était mort le 31 octobre 1839 ; en quittant la vie, il lui avait laissé ses livres et ses collections entomologiques, comme souvenir d'une affection dont l'origine datait de 1826. A cette époque, Maille, accompagné de madame Ricard, sa sœur, et de M. Auguste Leprévost, qui s'occupait alors de botanique, entreprit un voyage dans le midi de la France ; il vint à Marseille dans le courant de juin, et y vit Solier ; leurs cœurs se furent bientôt entendus, et ils éprouvèrent mutuellement des sentiments sympathiques dont le temps augmenta la vivacité au lieu de l'affaiblir. Le désir de revoir la famille de son ami, et de faire la connaissance personnelle de M. Audinet-Serville, depuis longtemps son correspondant particulier à Paris, poussa Solier, au printemps de 1843, à un voyage en Normandie. Il donna quelques jours à Lyon à diverses personnes en relation avec lui ; et après un assez court séjour dans la capitale et quelques mois de bonheur passés dans la campagne de madame Ricard, il regagna sa ville natale.

Peu de temps après son retour, le 8 novembre 1843, l'un de ses amis, M. Giraudy, botaniste instruit, vint se joindre à lui pour ne le plus quitter. Un autre ami commun, qui avait été l'âme de cette réunion, Boyer, pharmacien à Aix, devait compléter la petite société : des motifs particuliers lui empêchèrent de se déplacer (1).

(1) Boyer, mort depuis quelque temps, s'était beaucoup occupé de Coléoptères. Sa collection, assez riche, vient d'être acquise, dans le mois de novembre dernier, par le petit séminaire d'Aix.

Solier fit bientôt construire, dans un des quartiers retirés de la ville, pour lui et pour son ami, une maisonnette dont il traça le plan, et il ne tarda pas à reprendre ses travaux.

La physiologie végétale avait été souvent l'objet de ses méditations. Les études nombreuses auxquelles il s'était livré à l'aide du microscope, lui avaient rendu très-familier l'usage de cet instrument, et lui avaient donné une habileté remarquable à dessiner les objets grossis.

En 1845, l'Académie des sciences de Paris mit au concours, pour le grand prix des sciences physiques, diverses questions sur les organes reproducteurs des végétaux inférieurs. Solier se trouvait dans les conditions les plus favorables pour répondre à l'appel du corps savant; mais il hésitait, parce qu'il avait d'autres travaux commencés. Un de ses amis, M. le professeur Alphonse Derbès, qui devait être son collaborateur, lui communiqua diverses observations qu'il avait faites et bientôt il fut gagné. Le mémoire présenté à l'Institut obtint une distinction des plus flatteuses : il fut créé pour lui un second prix qui n'existait pas dans le programme.

Un voyageur dont les savantes explorations dans le Chili ont rendu le nom célèbre, M. Cl. Gay, avait offert à l'activité de Solier un nouvel aliment. Il l'avait prié de se charger, pour l'ouvrage général dont il préparait la publication, d'une partie du travail relatif à la Faune des Coléoptères propres à ces lointaines contrées, et cette proposition avait été acceptée. Solier s'était mis à l'œuvre avec cette ardeur qu'il apportait à toutes ses entreprises.

La description des Pentamères était achevée, et il goûtait dans l'étude, dans son union fraternelle avec M. Giraudy et dans l'intimité de quelques autres amis sincères ⁽¹⁾, les tranquilles

(1) Principalement MM. Roulet, Varsy, Salze, directeur du Jardin des-Plantes de Marseille et M. le professeur Derbès.

douceurs que la vie peut offrir, lorsque en 1849 un rhume violent le fatigua pendant un mois. En 1850, le mal reparut, et le força à suspendre ses travaux entomologiques et ses excursions dont la recherche des Algues étaient le but. Une suffocation très-pénible et ses jambes enflées à leur partie inférieure le décidèrent, dans le mois d'août, à accepter la visite de trois médecins et les secours de l'art. Leur science rendit la respiration moins pénible et fit disparaître l'enflure. Mais le repos était nécessaire pour seconder les efforts des remèdes. Solier de hâta de mettre à profit l'amélioration qui s'était manifestée dans sa santé pour décrire les Hétéromères du Chili. Ce travail a, sans aucun doute, hâté la fin d'une existence si bien remplie. Le 27 novembre 1851, il fut frappé, vers les dix heures et demie du soir, d'une attaque d'apoplexie foudroyante, à laquelle il succomba en un quart-d'heure, malgré les soins les plus pressés et les plus intelligents et de l'art et de l'amitié.

Il avait fait partie des Société Linnéenne de Paris (1) et Entomologique de France (2); l'Académie royale des sciences de Turin, celle des sciences naturelles et arts de Barcelonne, les Sociétés impériale des naturalistes de Moscou et Linnéenne de Lyon, l'avaient admis au nombre de leurs correspondants (3).

(1) Fondée en 1820, elle a cessé d'exister en 1827.

(2) Dans l'été de 1841, il adressa à cette Société sa démission, qui fut acceptée le 7 juillet.

(3) Sa collection de Coléoptères est naturellement passée entre les mains de M. Giraudy, qui malheureusement ne s'occupe pas d'Entomologie; c'est dire que peut-être elle est destinée à quitter la France.

Elle se compose d'environ onze mille espèces représentées par plus de trente mille individus renfermés dans 350 cartons. Elle contient un grand nombre d'espèces rares, principalement du Chili et de la Colombie; des types précieux envoyés à Solier par ses correspondants; elle renferme surtout la plupart de ceux qui ont servi à ses publications et sous ce rapport elle a une valeur toute particulière,

Les ouvrages publiés par lui sont les suivants :

1. Essai sur les BUPRESTIDES.
(Annales de la Société entomologique de France (séance du 20 février 1833) t. 2 (1833), p. 261-316 pl. 10, 11 et 12).
2. Observations sur les deux genres *Brachinus* et *Aptinus* du Spécimens de M. le comte Dejean.
(Ann. de la Soc. entom. de Fr. (séance du 1^{er} mai 1833) t. 2 (1833), p. 459-463).
3. Description d'une nouvelle espèce du genre *Gyrinus*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 1^{er} mai 1833) t. 2 (1833), p. 464-465).
4. Note sur des apparitions d'ORTHOPTÈRES dans les environs de Marseille.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 3 juillet 1833) t. 2 (1833), p. 486-489).
Nouveaux renseignements sur l'apparition des sauterelles et envoi de quelques-uns de leurs nids.
(Ann. Soc. entom. — Bulet. du 4 septembre 1835 t. 2 (1833), p. XLIX).
5. Observations sur la tribu des HYDROPHYLIES et principalement sur le genre *Hydrophylus* de FABRICIUS.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 6 novembre 1833) t. 3 (1834), p. 299-318).
6. Sur les *tarses* des LONGICORNES (extrait d'une lettre adressée à M. Lefebvre le 2 juin 1834.
(Ann. Soc. entom. de Fr. t. 3 (1834), p. 400).
7. Essai d'une division des COLÉOPTÈRES HÉTÉROMÈRES et d'une monographie des COLLAPTÉRIDES. 1^{re} tribu, *Erodites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 4 juin 1834) t. 3 (1834), p. 439-656 pl. 12, 13, 14 et 15).
8. Nouvelles observations sur les genres *Aptinus*, *Pheropsophus* et *Brachinus*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 4 juin 1834) t. 3 (1834), p. 655-657 pl. 16 fig. 1 à 7).
9. Observations sur le genre *Ditonus*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 6 août 1834) t. 3 (1834), p. 659-670 pl. 17 et 18).

10. Remarques sur l'*Anthicus instabilis* (extrait d'une lettre écrite à M. Audinet Serville.)
(Ann. Soc. entom. de Fr. t. 3 (1834), p. LXVI.)
11. Extrait d'une lettre adressée à M. Audouin et relative aux BUPRESTIDES.
(Ann. Soc. entom. de Fr. t. 3 (1834), p. xcix c.)
12. Description de quelques espèces nouvelles de la famille des CARABIQUES.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 5 juin 1834) t. 4 (1835), p. 111-121.)
13. Description de la *Parnena pilosa* sous ses états.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 3 septembre 1834) t. 4 (1835), p. 123-129 pl. 3 fig. 1 à 7.)
14. Prodrôme de la famille des XYSTROPIDES.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 3 septembre 1834) t. 4 (1835), p. 229-248.)
15. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 2^e tribu *Tentyrites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 1^{er} octobre 1834) t. 4 (1835), p. 249-414 pl. 5, 6, 7, 8 et 9.)
16. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 3^e tribu *Macropodites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 5 novembre 1834) t. 4 (1835), p. 509-572 pl. 1 et 15.)
17. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 4^e tribu *Pimélites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. séance du 4 mars 1835) t. 5 (1836) p. 1-195 pl. 1, 2, 3 et 4.)
18. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 5^e tribu *Nyctélites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 1^{er} juillet 1835) t. 5 (1836), p. 303-351 pl. 4 et 7.)
19. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 6^e tribu *Asidites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 1^{er} juillet 1835) t. 5 (1836), p. 403-507 pl. 11, 12 et 13.)
20. Mémoire sur quatre genres de la famille des CARNASSIERS TERRESTRES (les genres *Stenocheila* LAPORTE, — *Ega* LAPORTE, — *Catapiesis* SOLIER, — *Trachelizus* SOLIER.)
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 3 juin 1835) t. 5 (1836), p. 589-600 pl. 18.)
21. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 7^e tribu *Akisites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 5 août 1835) t. 5 (1836), p. 635-682 pl. 23 et 24.)

22. Description d'une nouvelle espèce du genre *Cryptocephalus* (le *Crypt. Lorei*).
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 3 août 1836) t. 5 (1836), p. 687-688 pl. 20 fig. A).
23. Réponse à l'examen des genres *Brachinus* et *Ditomus* de M. Brullé.
(Ann. soc. entom. de Fr. (séance du 4 mai 1836) t. 5 (1836), p. 691-703).
24. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 8^e tribu *Adelostomites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 19 avril 1837) t. 6 (1837), p. 151-171 pl. 7).
25. Observations sur quelques particularités de la stridulation des insectes et en particulier sur le chant de la cigale.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 19 avril 1837) t. 6 (1837), p. 199-217).
26. Réponse à la note de M. Lacordaire sur l'Habitat de quelques Mélasomes.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 20 décembre 1837) t. 6 (1837), p. 431-495).
27. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 9^e tribu *Tagenites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 20 novembre 1837) t. 7 (1838), p. 1-70 pl. 1, 2 et 3).
28. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 10^e tribu *Scaurites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 21 mars 1838) t. 7 (1838), p. 159-197 pl. 7 et 8).
29. Mémoire sur deux genres remarquables de Curculionites du Chili (les genres *Eublepharus* GAY et SOLIER et *Physotorus*, GAY et SOLIER.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 21 novembre 1838) t. 8 (1839), p. 1-27 pl. 1 et 2. (Avec M. Gay.)
30. Rectifications importantes à faire au mémoire sur deux genres remarquables de *Curculionites du Chili*.
(M. Solier reconnaît que le g. *Eublepharus* doit être rapporté au g. *Lophotus* de M. Schönherr, et que le g. *Physotorus* est identique avec celui de *Rhyphenes* de l'auteur suédois, suivant les observations de M. Chevrolat.)
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 4 décembre 1839) t. 8 (1839), p. XLIX-LI).
31. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 11^e tribu *Praocites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 3 juin 1840) t. 9 (1840), p. 207-369 pl. 6 et 10).

32. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 12^e tribu, *Zopherites*.
(Ann. Soc. entom. de Fr. (séance du 5 août 1840) t. 10 (1841), p. 29-30 pl. 2).
33. Essai sur les COLLAPTÉRIDES, suite. 13^e tribu *Molurites*.
(Memorie della reale Accademia delle scienze di Torino, 2^e série (séance du 8 mai 1842) t. 6 p. 213-332 pl. 1 à 4).
34. Observations sur les genres *Procrustes*, *Procerus*, *Carabus* et *Calosoma*, formant la famille des CARABIENS de M. Brullé.
(Studi entomologici pubblicati per cura di Flaminio Baudi e di Eugenio Truqui, Torino 1848, fascicol. 1 p. 48-62).
35. Essai sur les COLLAPTÉRIDES. 14^e tribu *Blapsites*.
(Studi entomologici Torino 1848 fasc. 2. p. 146-370 pl. 4 à 15).
36. Sur deux Algues zoosporées, formant le nouveau genre *Derbesia*.
(Comptes-Rendus des séances de l'Académie des sc. t. 22, p. 373, et t. 23; 1126-1129).
37. Mémoire sur quelques point de la physiologie des Algues; sur les organes reproducteurs des Algues.
(Annales des sciences naturelles t. 14. cahier 5 (1).
38. La partie de la Faune du Chili, comprenant les Coléoptères Pentamères et Hétéromères, travail destiné à la *Historia fisica y politica de Chile* publiée par M. Gay.

(1) Le sujet du prix était : *L'étude des corps reproducteurs ou spores des Algues zoosporées et des corps renfermés dans les anthérides des Cryptogamés, telles que chara, mousses, hépatiques et fucacées.* — (Comptes-Rendus, t. 20, p. 665).